

Pedes maxillares nigricantes, nigro cinereoque pilosi; femore subtus compresso et carinato, apophysi subapicali longissima (articulo non multo brevior) simplici et acuta, postice valde inflexa et arcuata, armato; tibia patella multo brevior, apophysi apicali parva et acuta nigra extus munita; tarso longe ovato; bulbo magno, intus valde convexo et obtusissimo, apice oblique et sinuose truncato cum angulo exteriori in apophysi longissima lata et lanceolata sed apice acutissima insigniter producto.

Se rapproche un peu de *H. decoratus* L. Koch, d'Égypte et d'Arabie; en diffère par le fémur de la patte-mâchoire dépourvu de saillie interne, pourvu d'une apophyse plus grêle et mieux séparée à la base du sommet de l'article, par la pointe du bulbe beaucoup plus longue et lancéolée, par l'apophyse tibiale beaucoup plus petite, non dirigée en bas, par l'absence de bordure au céphalothorax et de dessins blancs à l'abdomen, enfin par la taille plus forte.

Partona africana, nov. sp., ♂; long., 3 mm.

Cephalothorax niger, parte cephalica valdissime rugoso-clathrata, squamulis longis albidis et viridi-micantibus mixtis ornata, parte thoracica pilis simplicibus et longis albis munita. Pili oculorum breves, albi. Clypeus angustus, pilis albis clavatis paucis sub oculis munitis. Abdomen breviter oblongum, nigrum, supra antice squamulis micantibus vestitum et prope medium squamulis similibus, lineam transversam designantibus, notatum, subtus simpliciter et crebre albidopilosum. Chelæ breves, fusco-castaneæ, leviter coriaceæ, parce albo-pilosæ. Sternum nigrum parce albo-pilosum. Pedes 1ⁱ paris nigro-castanei, metatarso tarsoque fulvis intus nigro-lineatis; femore late claviformi; patella longa et convexa, pilis nigris brevibus sed crassis et obtusis, cristam designantibus, extus munita; tibia compressa et lata, fere disciformi, et supra et subtus longe et dense nigro-fimbriata et utrinque, in parte apicali, aculeis binis validis et longis fere ensiformibus instructa; metatarso gracili supra depressiusculo subtus aculeis pronis longissimis 2-1 armato. Pedes postici fulvo-rufuli, valde nigro-lineati, tibia 2ⁱ paris aculeo inferiore, metatarso aculeis binis munitis, pedes quatuor postici mutici. Pedes-maxillares fulvo-rufuli, albo nigroque hirsuti et squamulis nitidis ornati. Area genitatis simplex.

A sp. americana (*P. euchirus* E. Sim.) præsertim differt cephalothorace paulo latiore et brevior, oculis parvis ser. 2^æ vix ante medium sitis, pedum 1ⁱ paris tibia multo brevior, etc.

SUR QUELQUES COCHENILLES NOUVELLES,
PAR M. PAUL MARCHAL.

Trabutina elastica nov. gen., nov. sp.

Cette Cochenille, très remarquable par les caractères qu'elle présente et par les propriétés élastiques de son enveloppe (coque ou ovisac), a été

découverte par M. le Dr Trabut, professeur à l'École de médecine d'Alger sur le *Tamarix articulata*, dans l'extrême Sud algérien.

Les rameaux de Tamarix que M. Trabut m'a communiqués étaient abondamment garnis des représentants de cette intéressante espèce. Les Insectes étaient si nombreux qu'ils formaient par places, à la surface du rameau, un revêtement continu et qu'ils chevauchaient même les uns sur les autres.

La Cochenille qui nous occupe peut être considérée comme appartenant à la sous-famille des *Coccinæ* et au groupe des *Dactylopiini*. Par les caractères de son anneau anal, elle paraît présenter quelques affinités avec le genre *Lachnodiùs* Maskell; mais elle en diffère par la remarquable coque dont elle est entourée, par ses antennes de six articles, par son mentum biarticulé, par la structure de son revêtement cuticulaire et par les caractères larvaires. J'ai donc cru devoir former pour elle, en le dédiant au Dr Trabut, un genre nouveau, dont la diagnose sera la suivante :

Trabutina nov. gen.

Femelle adulte pourvue de pattes et d'antennes. Antennes de six articles. Orifice anal entouré de soies fortes et nombreuses disposées en une couronne formée de deux groupes latéraux. Pas de tubercules préanaux sétifères distincts. Téguments abondamment pourvus de filières cylindriques non saillantes et de filières discoïdales ou punctiformes. Coque épaisse, enveloppant entièrement l'Insecte et ne présentant qu'un orifice rostral (antéro-inférieur) et un orifice proctal (supérieur).

Larve avec tubercules sétifères préanaux bien développés et six soies anales. Pas de tubercules dorsaux ou latéraux semblables à ceux des larves d'Eriococcines.

Trabutina elastica nov. sp.

FEMELLE. — Longueur, 4 millim. 5 à 5 millim. 5; largeur, 3 millim. 5 à 4 millim. 5; hauteur, 3 à 4 millimètres.

Coque. — Blanche, ovoïde ou irrégulièrement sphérique, le plus souvent saillante en forme de dôme du côté opposé au rameau, tandis que la face en rapport avec ce dernier est plus ou moins déprimée. Forme générale, du reste, très variable et essentiellement modifiable par la pression que déterminent les individus adjacents ou les parties de la plante avoisnantes.

La face inférieure en rapport avec le rameau présente à l'une de ses extrémités un orifice destiné à laisser passer le rostre par lequel l'Insecte est fixé; les lèvres de cet *orifice rostral*, irrégulièrement circulaires, sont solidement collées contre le rameau, et ce point d'adhésion se trouve le plus souvent correspondre à l'aisselle d'une feuille ou à un bourgeon. Sur

cette face inférieure, on remarque en outre une ligne de suture axiale qui prend naissance un peu au delà de la marge de l'orifice rostral et remonte sur la face opposée, en suivant une crête médiane plus ou moins saillante, jusqu'à la partie la plus proéminente de la coque pour y aboutir à un petit orifice de forme variable correspondant à la région anale de l'Insecte. Cet *orifice proctal* sert à la fois à l'évacuation des produits d'excrétion et à la sortie des larves; chez les femelles jeunes, il est très petit, en forme d'arc de cercle transversal avec les lèvres rapprochées; chez les femelles âgées, après la parturition, l'orifice est plus élargi, irrégulièrement circulaire.

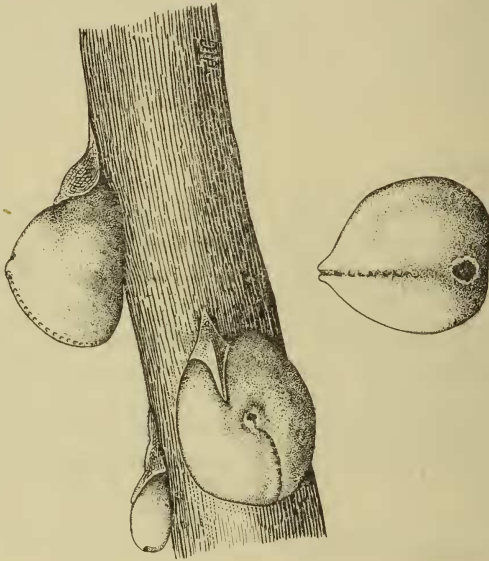


Fig. 1. — *Trabutina elastica* sur un rameau de *Tamarix* (vue de profil et vue dorsale). — A droite, un exemplaire détaché du rameau et vu par sa face ventrale. — Gr. = 4 1/2.

La forme de la coque et la disposition des orifices varient suivant l'âge de l'Insecte. Lorsque, la femelle étant encore jeune, la coque qui l'enveloppe ne mesure pas plus de 2 millimètres de long, elle est alors assez régulièrement ovoïde avec la grosse extrémité (antérieure) du côté du point d'insertion et la petite extrémité (postérieure) tournée du côté opposé; cette dernière extrémité porte l'orifice proctal, qui se présente sous la forme d'une très petite boutonnière transversale occupant la marge supérieure d'une petite dépression ovale. L'orifice inférieur (rostral) correspondant à l'insertion de l'Insecte est, au contraire, large et circulaire.

Cette disposition, d'une façon générale, rappelle alors assez bien celle que présentent certains Oursins irréguliers. A mesure que l'Insecte grossit, sa surface ventrale prend un développement de plus en plus grand; d'autre part, la face dorsale ne s'accroissant pas d'une façon proportionnelle et l'extrémité céphalique restant fixée, il en résulte que l'extrémité anale se relève de plus en plus jusqu'à devenir dorsale. La coque subit une modification corrélative; elle devient de plus en plus bombée à sa partie supérieure, l'orifice proctal avance du côté dorsal et devient supérieur en même temps que la ligne de suture se dessine et s'allonge de plus en plus; cette dernière paraît déterminée par les places successives occupées par l'anus dans sa migration.

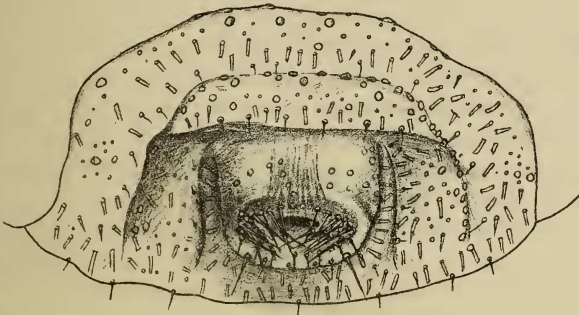


Fig. 2. — *Trabutina elastica*.

Extrémité postérieure de la femelle vue par la face dorsale.

Insecte. — La femelle adulte, contenue à l'intérieur de la coque qui vient d'être décrite, est conformée de la façon suivante :

Insecte ovulaire, plus élargi vers l'extrémité postérieure qu'en avant. Antennes et pattes relativement bien développées pour un Insecte fixé et immobilisé dans un sac. Antennes de 6 articles; le 3^e plus long que chacun des précédents, et un peu plus long que le 4^e et le 5^e réunis; le 4^e le plus court, le 6^e le plus long ou à peu près égal au 3^e, présentant à son sommet des poils assez nombreux. — Yeux distincts, ovalaires, placés sur la face ventrale en dehors de chaque antenne. — Pattes normalement conformées, cachées sous le corps; digitules des tarsi très grêles; ceux des griffes paraissent absents. Rostre bien développé; lèvre inférieure courte, biarticulée, la ligne de jonction des deux articles étant faiblement tracée; l'article inférieur brièvement conique, notablement plus étroit, même à la base, que l'article supérieur. — Boucle des soies dépassant l'insertion de la 2^e paire de pattes. — Quatre stigmates bien développés. — Segmentation du corps distincte; un très grand nombre de silières cylindriques

débouchant à la surface des téguments, sans former de tubes saillants, sont disséminées sur la face dorsale et sur la face ventrale; d'autres filières, se présentant sous la forme de petits disques à double contour, s'observent aussi en assez grande abondance; ces derniers sont particulièrement nombreux et de plus grande taille qu'ailleurs sur les anneaux abdominaux précédant l'anneau anal; ils y sont accompagnés de petites filières punctiformes se présentant sous la forme de très petits cercles d'un diamètre un peu inférieur à celui des tubercules d'insertion des soies; ces dernières, très courtes, sont assez régulièrement espacées sur les téguments.

Sept segments abdominaux bien distincts. Le dernier est placé dorsalement sur une aire quadrangulaire formée par le précédent; il fait saillie sous la forme d'un gros tubercule cylindrique dont l'extrémité plus ou moins invaginée porte l'anus; il paraît, en réalité, formé par la réunion du 7^e et du 8^e segment (segment préanal et segment anal). L'anus est entouré de longues et fortes soies beaucoup plus nombreuses que chez la plupart des Coccines. Elles sont distribuées en une couronne terminale formée de deux groupes latéraux en forme de croissants; ces deux groupes se relient généralement entre eux sur la ligne médiane dorsale, mais laissent un intervalle sur la ligne médiane ventrale. Chaque groupe latéral est formé de 12 à 15 fortes soies, soit 24 à 30 pour toute la couronne anale. Au-dessous de cette couronne, on rencontre d'autres soies disposées sur plusieurs rangs, dont deux plus longues et plus fortes que les autres doivent appartenir au segment préanal.

La disposition de l'Insecte dans sa coque est la suivante : l'extrémité céphalique est tournée du côté du rameau, le rostre passant par l'orifice rostral; l'extrémité postérieure relevée est tournée du côté opposé au rameau et doit, sur les individus vivants, se mettre en rapport avec l'orifice supérieur ou proctal; la ligne médiane ventrale de l'Insecte correspond à la ligne suturale de la coque; la face dorsale de l'Insecte correspond à la partie de la coque qui se trouve en avant de l'orifice proctal.

Les coques entièrement développées contiennent, outre la femelle desséchée et formant une masse noire et opaque, une matière cireuse blanche et pulvérulente, dans laquelle se trouvent de nombreuses larves ou des œufs contenant des larves à leur intérieur.

Larves. — Les larves, après l'éclosion, et telles qu'elles se trouvent dans la coque de la femelle, présentent les caractères suivants :

Antennes de 6 articles, le dernier le plus long, irrégulièrement mamelonné et portant des poils à son extrémité; yeux fortement saillants; tarses avec deux digitules très longs et grêles; les deux digitules des griffes sont très courts et difficilement visibles; segment préanal terminé par deux tubercules sétifères, l'une des soies sur chaque tubercule étant plus longue que les autres; segment anal avec trois fortes soies de chaque côté. Lèvre infé-

rière bi-articulée; boucle des soies rostrales, très longue et atteignant la limite de l'extrémité postérieure du corps (individus desséchés). Poils assez courts espacés à la surface et sur les bords du corps.

Observations. — La substance qui constitue la coque de cette Cochenille est très remarquable par sa nature élastique; elle s'étire à la traction comme du caoutchouc et revient ensuite sur elle-même; elle colle fortement au rameau au niveau de l'insertion, et en tirant la coque pour la détacher, on voit le col d'insertion s'étirer avant de se séparer ou de se rompre. Elle est au moins partiellement soluble dans l'alcool bouillant et celui-ci abandonne par refroidissement un précipité floconneux et amorphe; plusieurs traitements successifs par l'alcool bouillant donnent un résultat semblable; mais le précipité qui se forme par refroidissement paraît de moins en moins abondant; après ces lavages successifs, la coque est souple, ramollie, gommeuse et élastique à un plus haut degré. Enfin la substance dont nous nous occupons est entièrement et facilement soluble dans la potasse à chaud, insoluble, au contraire, dans les huiles, l'éther, le sulfure de carbone. Le xylol paraît n'en dissoudre qu'une très faible partie. Si elle contient des principes semblables à ceux de la cire, il semble donc que ce n'est qu'en assez faible proportion et elle paraît être plutôt formée d'une substance analogue au grès de la soie.

Chionaspis (Phenacaspis) ceratonix nov. sp.

Bouclier de la femelle adulte, blanc mat et opaque, mytiliforme avec stries concentriques faiblement indiquées ou nulles. Dépouille larvaire nue, de teinte jaune. Dépouille nymphale ne dépassant guère la sécrétion blanche en avant, occupant en moyenne le tiers du puparium, ovalaire, jaune, recouverte d'une fine sécrétion blanche transparente. Longueur, de 2 à 2 millim. 3. Largeur, de 1 à 1 millim. 2.

Femelle oblongue, élargie en arrière.

Pygidium : Les deux lobes médians écartés l'un de l'autre dès la base, séparés par un espace presque égal à leur largeur et placés sur les parties latérales d'une échancrure peu profonde en forme d'arche; leurs bords internes sont divergents et à peine ondulés ou dentés. Le deuxième lobe est double, son lobule externe étant beaucoup moins développé que le lobule interne. Le troisième lobe est absent ou tout à fait rudimentaire. — Les filières spiniformes sont disposées de la façon suivante : une sur la première aire pygidiale, c'est-à-dire entre le lobe médian et le deuxième lobe; une deuxième sur la deuxième aire pygidiale, c'est-à-dire après le deuxième lobe; une troisième et une quatrième également espacées et se trouvant chacune respectivement sur la troisième et la quatrième aire pygidiales; enfin une paire de filières spiniformes, placées l'une à côté de l'autre, larges à leur

base, mais plus courtes que les précédentes, correspond à la cinquième aire pygidiale ou aire basilaire. — Orifice génital en arrière de l'anus. Cinq groupes de glandes cirripares circumgénétales; groupe médian, 11-14; groupe latéro-antérieur, 16-20; groupe latéro-postérieur, 23-31. — Glandes séricipares dorsales très nombreuses, semées d'une façon assez irrégulière; on reconnaît néanmoins la disposition en trois arcs sur le pygi-



Fig. 3. — *Chionaspis ceratonie*.

Pygidium de la femelle.

dium : le premier arc correspond à la troisième aire pygidiale; il occupe, du côté dorsal, la même situation que celle occupée par le groupe de glandes circumgénétales latéro-postérieur du côté ventral; il est formé d'environ huit glandes. Le deuxième arc correspond à la quatrième aire pygidiale et est formé de deux groupes, l'un antéro-interne, l'autre postéro-externe, ce dernier étant le plus considérable; dans chaque groupe, les glandes et leurs pores dorsaux sont semés assez irrégulièrement sur deux ou trois rangs. Le troisième arc correspond à la cinquième aire pygidiale (aire basilaire) et est formé de deux groupes ayant une disposition analogue à ceux de l'arc précédent; le groupe postéro-externe est de beaucoup le plus considérable et se dédouble en deux arcs parallèles. Sur la limite du pygidium, mais faisant déjà partie du troisième anneau abdominal, se trouve un quatrième arc analogue aux précédents. Ce qui caractérise la disposition des glandes dorsales dont il vient d'être question, c'est que leurs groupes ne constituent pas

des séries sur un seul rang, mais qu'elles sont espacées sur une largeur assez grande du segment auquel elles correspondent. — Glandes séricipares marginales à conduit excréteur étroit, nombreuses et disposées par groupes; un premier groupe correspondant à la deuxième aire pygidiale; un deuxième groupe à la troisième aire pygidiale et un troisième groupe à la quatrième aire pygidiale. Quelques soies peu apparentes sur la marge du pygidium et sur sa face ventrale occupent leur position habituelle.

Les segments du corps (thoraciques et abdominaux) autres que ceux du pygidium présentent dans le voisinage de leur bord libre un groupe de glandes séricipares dorsales, surtout nombreuses au niveau des anneaux abdominaux. On remarque, en outre, occupant une position analogue, mais du côté ventral, un groupe de filières spiniformes assez courtes et élargies à leur base sur les anneaux libres de l'abdomen (premier, deuxième et troisième); ces filières ne forment pas saillie sur le bord libre des préparations, comme celles du pygidium.

Antennes formées par un mamelon portant une grosse soie incurvée et une plus petite rectiligne. Glandes parastigmatiques bien développées, chaque groupe comprenant quatre ou cinq glandes.

Puparium du mâle blanc, à carènes faiblement indiquées; dépouille larvaire jaune-pâle. Longueur, 1 millim. 5.

Habitat. — L'espèce qui vient d'être décrite a été découverte en 1902 par M. le Dr Trabut, sur le Caroubier (*Ceratonia siliqua*), aux environs d'Alger et, d'après ce savant, elle paraît assez envahissante.

Chionaspis (Phenacaspis) Bupleuri nov. sp.

Espèce voisine de *Chionaspis ceratonie*. Elle en diffère surtout par les caractères suivants :

Bouclier de la femelle piriforme, élargi postérieurement, d'un blanc pur, à éclat soyeux, brillant, presque nacré, avec nombreuses stries concentriques fines et bien marquées; dépouille larvaire jaune rougeâtre, dépouille nymphale dépassant de toute sa moitié antérieure la sécrétion blanche en avant, de coloration rougeâtre surtout à sa partie postérieure. Longueur, 2 millim. 1 à 3 millim. 5; largeur, 1 millim. 4 à 2 millim. 1.

Lobes médians du pygidium très faiblement saillants au delà des bords de l'échancre qui les contient, prolongés intérieurement en épaissements cunéiformes convergeant légèrement vers la ligne médiane. Deuxièmes lobes présentant un lobule interne assez développé, étroit, qui se prolonge intérieurement en un fort épaissement chitineux en forme de baguette divergeant de la ligne médiane. Le lobule externe du deuxième lobe n'est pas apparent ou réduit à un processus en forme d'épine. Filières spiniformes moins apparentes et moins développées que chez *C. ceratonie*.

Glandes circumgénitales moins nombreuses, les deux groupes latéro-antérieur et latéro-postérieur étant formés généralement d'un nombre à peu près égal de glandes; groupe médian, 8-10; groupe latéro-antérieur, 15-21; groupe latéro-postérieur, 15-22.

Premier arc de glandes séricipares dorsales formé seulement de 4 ou 5 glandes.

Les glandes séricipares marginales sont beaucoup moins nombreuses et non disposées par groupes comme chez *C. ceratonix*; leurs tubes chitineux sont en outre, pour la plupart, beaucoup plus larges et du même type que ceux des glandes dorsales.

Les antennes sont notablement plus développées et en forme de cornes incurvées. Les glandes cirripares parastigmatiques sont très peu apparentes, et chaque groupe ne présente que 2 ou 3 glandes.

Puparium du mâle presque lisse. Longueur, 1 millim. 2.

Habitat. — En abondance, à Oran (Algérie), sur les feuilles de *Bupleurum gibraltaricum*, Ombellifère qui croît spontanément dans le pays; découvert et récolté en mars 1904, par le D^r Trabut.

Asterolecanium Greeni nov. sp.

Bouclier de la femelle adulte: 1 millim. 6 à 1 millim. 8. — Translucide, largement ovalaire, brièvement atténué en arrière, faiblement saillant au-dessus de la surface de la feuille; extrémité postérieure présentant une petite échancrure et paraissant ainsi se terminer par deux pointes courtes. En dessous de cette extrémité postérieure, l'orifice proctal transversal, ouvert en forme de gousset; surface ventrale aplatie; couleur d'un jaune citrin. Après la parturition, l'Insecte ayant une coloration foncée, desséché et rétracté vers la partie antérieure, fait à ce niveau une tache brun rouge visible par transparence. La fimbriature qui borde le bouclier est très remarquable et formée de plusieurs rangs de filaments. Chez la femelle, après parturition, le plan inférieur est formé de longues baguettes jaunes disposées d'une façon très élégante, atteignant plus du cinquième de la largeur du bouclier, constituant une frange continue et bien fournie; chaque baguette est formée de 2 filaments accolés qui divergent souvent un peu l'un de l'autre en forme d'Y à leur extrémité pour venir s'accoler à leurs voisins; le deuxième rang se confond presque avec le précédent et ne semble pas présenter une grande constance dans sa composition; il est formé d'éléments moins longs que le premier, plus espacés les uns des autres; chacun de ces éléments est également formé de deux filaments; tantôt ceux-ci divergent l'un de l'autre très près de la base, de façon à former un Y dont les branches sont relativement longues et se recourbent symétriquement de chaque côté; tantôt, au contraire, ils restent accolés sur toute leur longueur; leur teinte, par transparence, est d'un jaune légèrement rosé; ceux qui divergent en Y sont assez régu-

lièrement espacés et flanqués généralement, de chaque côté, d'un ou de deux éléments à filaments accolés et non ou peu divergents. Enfin la 3^e rangée, d'une disposition très caractéristique et bien constante est nettement indépendante des précédentes et est ainsi constituée : en remontant le bord du bouclier de l'extrémité anale vers l'extrémité antérieure de l'axe médian, on trouve, le long du tiers postérieur, des baguettes simples régulièrement espacées et enroulées en crosse, de façon que cette dernière regarde vers l'extrémité anale; elles sont au nombre de 6, lorsqu'elles sont au complet, de teinte jaune pâle, et elles alternent régulièrement avec des petites baguettes droites courtes assez épaisses, dont la longueur est fort inférieure à celle des baguettes du plan inférieur; ces petites baguettes courtes sont elles-mêmes formées de deux filaments accolés ne divergeant pas à leurs extrémités; elles sont d'une teinte rosée assez accentuée. Les deux tiers antérieurs du bord du bouclier présentent une disposition analogue à celle du tiers postérieur, avec cette différence que chaque crosse simple est remplacée par une crosse double dont les deux filaments divergent et s'enroulent en sens inverse l'un de l'autre; ces crosses doubles sont au nombre de 8 de chaque côté.

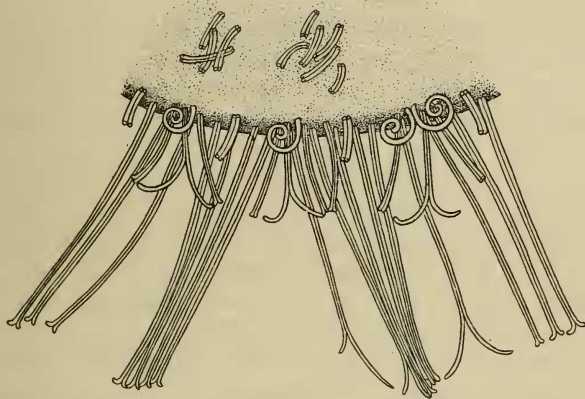


Fig. 4. — *Asterolecanium Greeni*.

Fimbriature du bouclier de la femelle, représentée vers l'union du tiers postérieur et des deux tiers antérieurs. L'extrémité postérieure serait sur la gauche de la figure, tandis que l'extrémité antérieure se trouverait sur la droite.

Chez la femelle contenant encore des œufs sous son bouclier, et un peu moins âgée que la forme précédente, la disposition diffère par ce fait que les éléments les plus inférieurs sont beaucoup plus courts et très pâles;

ils sont fortement dépassés par ceux du 2^e rang qui semblent notablement plus nombreux que chez la femelle après parturition.

Chez la femelle non adulte, la première rangée inférieure fait entièrement défaut.

Il est vraisemblable que les 2 rangs inférieurs de baguettes ne sont que les productions émises à deux époques successives des mêmes organes glandulaires, la rangée la plus externe étant celle de formation la plus récente. Au contraire, le rang supérieur ou le plus éloigné du bord, formé de crosses et de baguettes courtes existe semblable à lui-même aux différents âges et doit être considéré comme formé par une série d'organes glandulaires indépendante. Outre les baguettes marginales, le bouclier présente de très courtes baguettes dorsales disposées par petits groupes qui sont eux-mêmes distribués en trois bandes longitudinales, dont une médiane et deux latérales; ces baguettes sont jaune foncé, à peu près semblables aux baguettes courtes qui alternent avec les crosses marginales; très souvent elles sont tombées ou réduites à leur nodule basilaire en forme de 8; elles passent inaperçues à un faible grossissement.

Femelle adulte. — D'un jaune citrin, plus large que longue; antenne réduite à un mamelon muni de deux petites soies, l'une plus forte que l'autre et recourbée; mentum arrondi à son extrémité, bien développé; soies rostrales longues, boucle très réduite ne paraissant pas atteindre l'extrémité du mentum. Anneau anal portant 6 soies qui ne dépassent pas l'extrémité postérieure du corps. Lobes préanaux très peu saillants au delà de l'extrémité postérieure, mais terminés par une forte et longue soie et portant en outre en dehors une autre soie très petite. Le bord qui s'étend entre les deux lobes préanaux présente de chaque côté de la ligne médiane un petit mamelon terminé par une courte soie spiniforme. Filières marginales en forme de 8 formant deux séries: l'une est composée de filières très rapprochées les unes des autres et forme autour du corps une bordure interrompue seulement par l'extrémité anale; l'autre placée dorsalement par rapport à la précédente est formée de filières en 8 beaucoup plus espacées les unes des autres (6 à 8 de la première rangée contre 2 de la seconde). En dehors de cette bordure, du côté ventral, se trouve une rangée unisériée de petites filières circulaires, régulièrement espacées (6 ou 7 de ces filières pour 5 de la rangée voisine de filières en 8). De nombreuses filières tubulaires sont disséminées sur la partie dorsale, et il existe en outre des filières en 8 en assez grand nombre sur la face dorsale. Un groupe transversal de petites filières circulaires punctiformes s'étend entre chaque stigmate et le bord externe de l'Insecte. Enfin, sur la face ventrale de la partie postérieure du corps, on voit encore des filières circulaires, assez nombreuses, un peu plus grandes que les autres et disposées en séries transversales irrégulières.

Habitat. — J'ai trouvé cette Cochenille en abondance dans les serres du

Muséum de Paris, sur *Rheedia lateriflora*, le Giroyer des Antilles, qui produit un latex d'apparence cireuse et donne des baies comestibles. D'après M. Greeb à qui mes échantillons ont été communiqués par l'obligeant intermédiaire de M. Newstead, l'*Asterolecanium Greeni* existerait à Ceylan.

LA COLLECTION LAMARCK,

PAR M. L. JOUBIN.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance des auditeurs de cette réunion que les échantillons étudiés et étiquetés par l'illustre Lamarck et qui jus-qu'ici étaient disséminés dans les collections et locaux divers de mon service, sont maintenant réunis dans une pièce unique à laquelle je compte donner le nom de *Salle Lamarck*. J'ai ainsi rassemblé une collection d'objets absolument précieux, de types historiques d'une inestimable valeur scientifique, d'un intérêt de tout premier ordre, puisque c'est en grande partie avec ces matériaux que mon illustre prédécesseur a composé son grand ouvrage *Les Animaux sans vertèbres*. Les recherches des naturalistes spécialistes se trouveront ainsi grandement facilitées.

Nous n'avons, malheureusement pas ici toute la collection Lamarck, puisque, après des vicissitudes compliquées que j'aurai un jour l'occasion de raconter, une grande partie de sa collection malacologique est à Genève. Mais il n'y a pas qu'une seule collection de coquilles de Lamarck; il y en a deux, et l'une d'elles est ici, et je puis dire que si elle n'est pas la plus complète, ce n'est pas la moins intéressante.

Nous avons la plus grande partie des Bivalves, une faible partie des Gastéropodes, à peu près tous les Échinodermes, une portion très importante des Gorgonidés, des Hydraires et des Coraux; quelques Brachiopodes et Annélides, des fossiles divers.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus important et de plus intéressant, c'est la collection des Éponges.

Les Éponges de Lamarck n'ont jamais été figurées, et leur description consiste en de courtes diagnoses pour chaque espèce, de sorte qu'il est actuellement à peu près impossible de savoir ce que l'auteur avait voulu indiquer. Vous savez, en effet, que les Éponges ne peuvent être déterminées avec certitude qu'à l'aide des éléments microscopiques de leurs tissus; or Lamarck ne les connaissait pas. Il s'ensuit que les zoologues qui, depuis bientôt un siècle, écrivent sur les Éponges en s'appuyant sur les diagnoses de Lamarck interprétées par chacun à sa façon, ont échafaudé le plus formidable chaos que l'on puisse imaginer.

J'ai confié à M. Topsent, le plus qualifié des spongologues actuels, l'étude des Éponges de Lamarck. Ce travail, très long et très minutieux, n'est pas